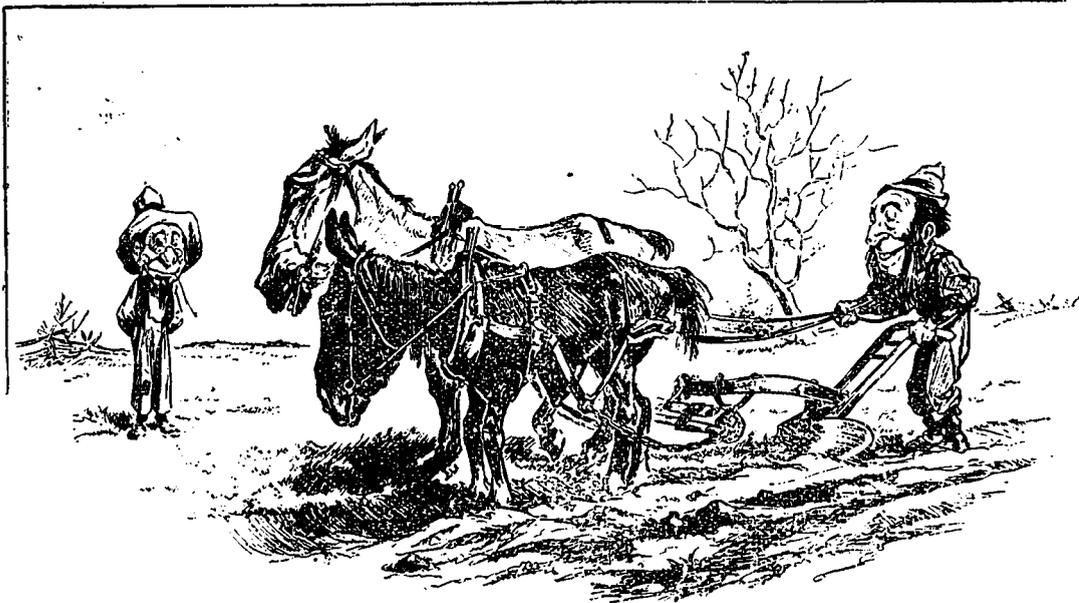


COMME LES AUTRES



Mathurin.—Vos chevaux, entre nous, n'ont pas l'air d'aimer le travail.  
Jean-Baptiste.—Ils sont comme tout le monde : ils n'aiment pas le travail, mais il faut qu'il le fasse.

J E A N N E

(POUR LE SAMEDI)

A ton indifférence,  
Jeanne, mets une fin ;  
Cesse ce jeu malin,  
Et brise ton silence.

Je voudrais te connaître :  
Toi, ne le veux-tu pas ?  
Nous irons à deux pas,  
Deux pas, c'est trop, peut-être ?

Mon cœur vers toi me porte,  
Et, malgré mes accents,  
Malgré mes vœux ardents,  
Tu me fermes la porte.

Jeanne, un peu de courage,  
Et, quand tu m'auras lu,  
Tu m'écriras, je gage :  
"C'est un marché conclu".

PAUL HYSSENS.

MOSAÏQUE

Le féminisme bat toujours son plein

M. Santeuil, de Paris, passant en revue les professions des dames à l'étranger, nous conte les exploits des dames médecins aux Etats-Unis.

Sans se soucier de savoir si leur propre sexe leur fera confiance, elles se jettent avec une ardeur fébrile dans cette voie qui était jusqu'ici restée fermée à leur ambition. Dans ce pays où le préjugé n'existe pas, elles étaient, en 1890, au nombre de 527 tant médecins que chirurgiens. Elles sont à l'heure présente 4,555.

Que nous voilà loin du type de la "femme idéale" rêvée par lord Erskine, la femme d'intérieur, de foyer, la parfaite cuisinière !

La vieille Angleterre, plus que toute autre nation, se dresse éplorée à la vue de ces essaims de "femmes nouvelles" issues des bancs de toutes les écoles ou des serres chaudes de toutes les Facultés ! Qui donc, s'écrie Mountmorres, gardera désormais la maison et les enfants si les femmes les désertent pour concurrencer les hommes dans les professions libérales ou généralement civiles ?

Tout récemment une grève éclatait dans un des grands ateliers de peinture et de vitrerie de Londres : le patron avait admis une femme-peintre en bâtiment et vitrier, qui, pour dissimuler son sexe, s'était fait couper les cheveux et avait revêtu le pantalon et la blouse !

Les Allemands ont mieux pris leur parti de cette invasion féminine. Il y a chez eux trente-deux métiers, jadis exclusivement masculins, exercés par des femmes, et notamment celui de médecin. Il est vrai de dire que plus d'un de ces métiers expose celles qui les ont abordés présomptueusement à mourir de faim.

Les doctoresses ont parmi leurs contemporaines plus d'une héroïne.

Témoin cette miss Hamilton, une Ecossaise d'origine, ex-infirmière à l'hôpital de Liverpool, qui avait conquis ses diplômes à la Faculté de Bruxelles, et qui s'avisa un jour de partir pour les Indes. Elle commença par s'établir à Calcutta, puis elle transporta ses pénates aventureuses à Caboul, où l'émir la fit médecin en chef du Palais et où la reconnaissance populaire lui donna le titre de guérisseuse universelle.

L'une de ses œuvres les plus signalées fut de faire décréter dans l'Afghanistan la vaccine obligatoire.

Sur le terrain du dévouement, les femmes toujours donnent les grands exemples.

\* \* \*

On a signalé déjà l'emploi fait à Mexico de corbillards remorqués par des chevaux et circulant sur des voies de tramways. Les Etats-Unis ne pouvaient pas demeurer en arrière à ce sujet et, en effet, le système de corbillards tramways y fonctionne maintenant couramment à Chicago, à Cleveland et à Saint-Louis.

Les Américains, perfectionnant l'application de ce procédé, ont même établi de véritables cars funéraires comportant à la fois l'emplacement formant corbillard et le compartiment affecté à la famille et aux invités et

remplaçant, en quelque sorte, "l'omnibus funéraire" des convois parisiens. Pour constituer ces véhicules, on s'est servi de voitures existantes auxquelles on a fait subir une transformation appropriée à leur nouvel usage.

Ce sont de grandes voitures du type à huit roues qui offrent les meilleures conditions de confort et de douceur de roulement.

Elles ont été repointées et aménagées d'une manière convenable ; elles sont divisées en deux ou trois compartiments, séparés par des panneaux munis de portières, ce qui facilite le placement des personnes composant le cortège.

Pour se servir de ces véhicules, qui circulent sur les voies électriques à trolley comme les cars ordinaires, on les range sur la voie de garage située le plus près possible de l'église où a lieu le service funèbre, et les porteurs y transportent le cercueil et le ramènent comme avec un corbillard ordinaire ; au cimetière ce transport s'effectue de la porte d'entrée où s'arrête le tramway jusqu'à l'emplacement de la sépulture à l'aide d'un brancard. Quand il circule, ce corbillard électrique a le pas sur les autres voitures, de sorte que la marche du convoi funèbre n'est jamais retardée.

Les avantages résultant de cette curieuse application sont de nature à faire croire que l'usage des corbillards électriques à trolley ne tardera pas à se généraliser dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

\* \* \*

Des industriels américains avaient demandé à leur consul en Corée, M. Horace Allen, si ce pays pouvait être un bon marché pour le commerce des appareils de chauffage. M. H. Allen, dans sa réponse, nous apprend que les Coréens sont beaucoup plus avancés, sous ce rapport, que nombre de peuples civilisés et qu'ils n'ont nul besoin de leurs appareils de chauffage les plus perfectionnés.

En effet, quand on construit une maison en Corée, on ménage toujours, là où sera le plancher, toute une ramification de carneaux dont le réseau commence à un foyer qui est disposé sous un petit abri ou dans un corridor isolé. De ce point les conduits s'étendent en éventail sous toutes les pièces pour se rejoindre de nouveau, à l'extrémité opposée, dans un carneau collecteur qui aboutit à la cheminée, construite ordinairement à quelque distance de la maison.

On recouvre ces conduits de dalles cimentées et on étend par dessus le papier huilé qui est d'un usage si fréquent dans les pays d'Orient. Ce papier prend rapidement une teinte brune qui lui donne l'aspect du linoléum et empêche absolument les infiltrations de fumée. Cette espèce de tapis se conserve très longtemps grâce aux soins dont il est l'objet et aussi à cause de l'usage qu'observent les visiteurs de se déchausser en pénétrant dans une maison bien tenue. On brûle de la paille ou des broussailles dans le fourneau extérieur, et ce feu, qui sert à faire la cuisine de la famille, envoie sa fumée et sa chaleur dans le réseau des conduites. La chaleur se conserve suffisamment entre deux repas pour qu'on ne soit pas obligé, paraît-il, de maintenir un feu continu, malgré les froids rigoureux qui sévissent en Corée. Cette circonstance est particulièrement favorable dans un pays où le combustible est très rare et partant très cher.

Dans les maisons riches, comme le calorifère fonctionne en toute saison, pour les besoins de la cuisine, il existe des appartements d'été sous lesquels ne passe aucune conduite de chaleur.

OMNIBUS.

HORRIBLE, EN EFFET

Dupin. — Dufourneau, donne-moi donc une cigarette...

Dufourneau. — Je n'en ai pas, mais, quand je manque de tabac, je fais l'héroïne de Beauvais...

Dupin. — ???

Dufourneau. — Eh oui : "Jeanne Hachetto..."  
... Horrible !

EXAGÉRATION



—Véritablement, chère madame, je vous prie pour la sœur aînée de mademoiselle votre fille.

VIN MORIN "CRESO-PHATES" REMEDE INFALLIBLE POUR les AFFECTIONS DE POITRINE, TOUX, BRONCHITE, MAUX DE GORGE, Etc.

Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CO., 21 Central Wharf, Boston, Mass.